

Blanche

HARLEQUIN

FIONA LOWE  
Le rêve de Rebbly

LAURA IDING  
Le défi d'une infirmière



FIONA LOWE

# Le rêve de Rebbby

*Traduction française de*  
GENEVIÈVE BLATTMANN

*Blanche*

---

 HARLEQUIN

*Collection* : Blanche

*Titre original* :  
A WOMAN TO BELONG TO

*Ce roman a déjà été publié en 2013*

© 2007, Fiona Lowe.

© 2013, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © GETTY IMAGES/WAVEBREAK MEDIA/ROYALTY FREE.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1439-5 — ISSN 0223-5056

# 1.

Les vannes du ciel s'ouvrirent et une pluie diluvienne se déversa des nuages plombés. L'humidité presque compacte avait enfin atteint son point de rupture.

Rebby Monahan leva la tête, goûta un instant le plaisir de cette fraîcheur bienvenue sur son visage, et soupira.

La circulation dans les rues d'Hanoi, déjà très chaotique dans de bonnes conditions, allait devenir totalement impraticable, donc inutile de prendre un taxi. Quant aux cyclo-pousse, ils avaient tous disparu car leurs conducteurs s'étaient mis à l'abri.

Abaissant son *non la* sur son visage, elle sourit en songeant aux emplois multiples du chapeau conique traditionnel vietnamien. Une heure plus tôt, elle s'en servait pour s'éventer et s'abriter du soleil ; à présent, il faisait office de parapluie.

Arrivée depuis deux jours, Rebby s'était empressée de troquer ses vêtements trop serrés d'Occidentale contre la tenue locale, pratique, confortable et simple : pantalon et tunique amples de coton léger... Ainsi, elle attirait moins l'attention. Etre australienne dans le sud-est asiatique étonnait déjà assez sans en rajouter, et de plus, elle avait appris depuis longtemps qu'il était toujours plus prudent de se fondre dans la foule.

Elle regarda une fois de plus l'adresse inscrite sur le papier qu'elle tenait à la main et que la pluie commençait à délayer ; cette fois, elle espérait que c'était la bonne.

Traquer le Dr Thônk n'était pas loin de ressembler à un vrai jeu de piste.

Se frayant un chemin parmi les étals de fruits et les motos garées sur le trottoir, elle s'engagea dans une rue signalée par une plaque en émail bleu, héritage de l'occupation française, et s'arrêta brusquement, les sens en alerte.

Une impasse.

« Ménage-toi toujours une porte de sortie. »

Si son père lui avait appris une leçon, c'était bien celle-ci : ne jamais se faire piéger. Elle inspira profondément.

— Madame ?

Rebby sursauta. Un jeune garçon abrité sous un parapluie s'avancait vers elle, l'air intrigué.

— *Bác si*. Docteur, dit-elle.

Elle avait beau avoir très souvent répété ces mots, il n'était pas certain qu'elle sût encore les prononcer correctement.

Arborant un large sourire, l'adolescent désigna un portail ménagé dans un haut mur au bout de la ruelle.

— Il est là.

Elle le remercia en souriant à son tour et franchit en courant les derniers mètres qui la séparaient de la grille ; son cœur battait à tout rompre. Après deux jours de recherches, elle touchait peut-être au but. Enfin...

Venue pour de simples vacances, elle avait éprouvé au fil des jours le désir croissant de travailler dans ce pays magnifique et, après y avoir longuement réfléchi, avait décidé de participer à l'aide apportée aux enfants vietnamiens. Et une action qui conjuguerait santé et éducation serait parfaite.

Les enfants sains apprenaient mieux, et avec un accès à l'éducation, ils avaient une meilleure chance d'améliorer leur existence. Les études permettaient de faire des choix, fût-ce celui de fuir une situation instable ou dangereuse.

Elle-même l'avait fait, ce choix ; à présent elle tenait à en offrir la possibilité aux petits Vietnamiens. L'aide à l'enfance était très développée en Australie, mais pas au

Viêt-nam, et elle espérait pouvoir utiliser les liens entre les deux nations à son avantage.

Cependant, essayer de mettre en place un pont entre le département de la Santé et celui de l'Éducation avait bien failli avoir raison de son optimisme. Tous les bureaucrates à qui elle s'était adressée s'étaient gentiment débarrassés d'elle en lui recommandant d'aller voir le Dr Thôn̄g. Elle ignorait qui pouvait être ce médecin, mais désormais, tous ses espoirs reposaient sur lui.

Quand le lourd portail se referma derrière elle, elle se retrouva dans une cour paisible, comme isolée du vacarme de la ville. Seul le tambourinement des grosses gouttes sur le sol troublait la sérénité de l'endroit.

Les volets verts de la demeure française qui se dressait devant elle avaient été fermés, vraisemblablement contre l'assaut du déluge. Elle eut l'étrange sensation de percevoir des conversations chuchotées datant de cette époque d'élégance décadente qui avait précédé les années de bouleversement. La chaleur et l'humidité devaient lui jouer des tours...

Trempée jusqu'aux os, elle tira sur la chaîne dorée suspendue sur le côté de la porte et une cloche tinta quelque part à l'intérieur.

Celle-ci cessa de vibrer. Le silence revint.

Alors qu'elle attendait, son estomac se manifesta, lui rappelant qu'elle n'avait rien avalé depuis la veille ; elle avait donné son petit déjeuner de soupe au riz à un enfant sans famille, et toute à ses recherches, elle avait ensuite oublié de manger.

Rien d'étonnant donc à ce qu'elle éprouvât de vagues étourdissements puisque l'après-midi était déjà bien entamé. Mais c'était idiot, elle avait besoin d'être au meilleur de sa forme pour rencontrer ce fameux Dr Thôn̄g.

Elle tira encore sur la chaîne et, cette fois, entendit un bruit de pas. Enfin... Reby prit une nouvelle inspiration pour apaiser sa nervosité.

La porte s'entrouvrit. Elle entendit un flot de vietnamien à l'accent bizarre, et sa propre formule de politesse soigneusement apprise mourut sur ses lèvres.

Elle s'était bien sûr attendue à rencontrer un médecin vietnamien, petit et mince comme la majorité de ses compatriotes.

Au lieu de cela, elle était nez à nez avec un Occidental à la forte carrure, d'un mètre quatre-vingt-cinq au bas mot et aux cheveux noirs en bataille, avec un sac à dos sur l'épaule. Son T-shirt, qui portait le logo d'une célèbre marque d'équipement de surf, collait à son torse comme une seconde peau et mettait ses muscles en valeur. Une barbe d'un ou deux jours ombrait sa mâchoire volontaire.

Un frisson importun courut du sommet du crâne de Rebbly au bout de ses orteils. Il ne manquait plus que ça ; il fallait vraiment qu'elle mange quelque chose.

Clignant des yeux, elle le regarda mieux et le découragement l'envahit. La place de cet homme à la peau dorée était sur une plage, pas dans un cabinet médical ; il aurait aussi bien pu avoir le mot « touriste » inscrit en rouge sur son front. Ce n'était pas le Dr Thôn̄g.

L'homme l'étudiait avec intérêt.

— Je peux vous aider ?

L'accent australien la prit au dépourvu.

— Excusez-moi, je cherche le Dr Thôn̄g, mais j'ai dû me tromper d'adresse.

Un sourire teinté d'ironie plissa ses yeux couleur de chocolat noir.

— Non. C'est bien moi. Tom. Ça s'écrit Thôn̄g, ici, mais ça se prononce Tom. Tom Bracken. Je m'en vais, alors vous feriez mieux d'aller à l'hôpital français.

Elle fronça les sourcils, puis comprit ce qu'il voulait dire.

— Non, je ne suis pas malade.

— Tant mieux pour vous. Je serai de retour dans quelques semaines, mais vous pouvez prendre rendez-vous pour mon retour...

*Oh non*, songea-t-elle, atterrée.

— Il faut que je vous parle des orphelins.

Il se raidit.

— Pourquoi ? Vous êtes journaliste ?

— Non, infirmière.

— Super... Allez voir à l'hôpital français, répéta-t-il en s'avancant pour sortir. Je crois qu'ils recrutent.

Il la dominait d'une bonne tête, ce qui n'était en rien étonnant puisqu'elle ne dépassait pas le mètre soixante-trois... Elle chercha désespérément le moyen de retenir son attention et de faire qu'il l'écoute.

— Vous ne comprenez pas, je n'ai pas besoin d'un job.

— Résumons-nous, dit-il avec une pointe d'ironie. Vous n'êtes ni malade, ni journaliste, ni en quête d'un emploi. Alors pourquoi vouliez-vous me voir ?

Elle serra les poings, consciente que ce qu'elle allait dire, soit l'interpellerait assez pour le retenir au moins le temps de l'entendre jusqu'au bout, soit le propulserait vers le portail...

— J'ai une mission et j'ai besoin de votre aide.

« Ne t'arrête pas, tu vas manquer ton avion. »

Tom ignore le conseil. La curiosité l'emportait sur ses craintes de se mettre en retard : il avait envie de connaître ce que voulait lui proposer cette femme.

Peut-être étaient-ce le dynamisme et la vitalité qui irradiaient de sa personne, soutenus par une forte détermination. Elle avait une façon de se tenir, avec le menton porté en avant, qui n'était pas loin de lui rappeler certaines photos de lui-même dans une attitude similaire.

Mais ce qui avait le plus capté son attention, lorsqu'il l'avait découverte sur le pas de sa porte, avait été ses yeux. Des yeux violets. Jamais encore il n'en avait vu de tels. Ils lui évoquaient ceux de sa mère, de la couleur

des myosotis qu'elle s'entêtait à faire pousser malgré la chaleur du bush australien.

Toutefois, une ombre planait dans ces yeux-là. Et l'espace d'une seconde, il ressentit l'envie insensée de l'en chasser.

« Tu n'as pas le temps pour ça, le pilote a un horaire à respecter. »

Depuis l'interview qu'il avait donnée à la télévision locale, les gens avaient commencé à le contacter pour entendre son point de vue sur le problème de la santé et, le plus souvent, requérir son soutien pour leurs propres projets. Sans compter que les fonctionnaires des administrations concernées, en dépit de ses protestations, lui adressaient désormais tous ceux qui envisageaient de créer des programmes de santé. Sans pour autant prôner la politique du chacun pour soi, il avait déjà trop de mal avec ses propres activités pour s'occuper de celles des autres. Ses patients passaient avant tout le reste.

Dieu merci, Jason, le responsable des relations publiques de L.S.V., La Santé pour la Vie, devait rentrer la semaine prochaine, aussi pourrait-il lui remettre avec bonheur tout l'aspect administratif entre les mains et se focaliser uniquement sur la médecine et son aide aux personnes défavorisées. S'il aimait son travail à l'hôpital, le contact avec ces gens dans le besoin en milieu rural lui tenait particulièrement à cœur.

La saute de vent qui rabattit brièvement la pluie vers eux le rappela à l'instant présent. Pour la première fois depuis qu'il avait ouvert la porte, il se rendit compte qu'il tombait des cordes.

« N'oublie pas ton avion. »

Arrachant son regard à celui, fascinant, de la jeune femme, il transigea avec l'ennuyeuse voix de la raison.

« Ça ne prendra que cinq minutes. »

— Vous êtes... ?

— Rebecca Monahan — Rebbby.

— Vous feriez mieux d'entrer vous mettre à l'abri, Reby, suggéra-t-il.

— Merci. J'ai cru que vous ne me le proposeriez jamais...

Comme elle ôtait son chapeau, il regarda, captivé, ses longs cheveux auburn se répandre librement sur ses épaules. Elle secoua la tête, et des gouttes l'éclaboussèrent.

— Désolée, la mousson et moi ne sommes pas encore harmonisées ! plaisanta-t-elle.

Son expression rieuse était irrésistible.

Elle s'avança, mais, comme il ne bougeait pas, elle s'arrêta net, laissant un bon espace entre eux. Un éclair passa dans ses yeux, si vite qu'il n'eut pas le temps de l'interpréter.

— Je peux entrer ?

— Oh, pardon... Oui, naturellement, dit-il en reculant après avoir lâché son sac par terre.

Elle s'avança dans le grand vestibule et il remarqua qu'elle s'appuyait plus lourdement sur sa jambe gauche.

Tien, sa gouvernante, s'approcha, apportant une serviette qu'elle tendit à Reby.

— Oh, je suis navrée, dit celle-ci. Je suis trempée.

— Ne vous inquiétez pas, c'est pour ça que nous avons du carrelage, la rassura Tom. Voudriez-vous une citronnade ? Ou un thé, peut-être ? Quelque chose à manger ?

— Avec plaisir, je meurs d'inanition.

Elle porta aussitôt la main à sa bouche, à la façon d'une enfant coupable d'avoir dit une bêtise.

— Excusez-moi, je ne voulais pas me montrer impolie...

— Pas du tout. Au Viêt-nam, tout hôte se doit de gaver ses invités. Tien sera ravie d'avoir quelqu'un qui fait honneur à sa cuisine. Venez, nous serons mieux dans le salon pour parler.

Dès qu'ils furent assis, il se pencha vers elle.

— Alors, cette mission... De quoi s'agit-il ?

Les yeux de Reby brillaient d'un enthousiasme innocent.

— Je voudrais ouvrir un dispensaire pour les enfants et une maternelle.

Oh non. Il s'était fait avoir, une fois de plus. D'habitude, il était sur ses gardes, mais là, parce que la jeune femme avait touché un point sensible en lui, sa méfiance s'était endormie... Elle n'était autre qu'un de ces bons Samaritains qui l'assiégeaient régulièrement. A l'instar de tous ces Occidentaux qui arrivaient bardés de bons sentiments et espéraient changer le monde.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

Elle haussa les sourcils.

— Pourquoi ? Mais... c'est évident, non ? Des enfants vivent ici dans un dénuement total ; ils souffrent de malnutrition, ils meurent de maladies infantiles...

Ainsi qu'il le faisait toujours en pareille situation, il choisit d'endosser le rôle de l'avocat du diable ; il avait trop souvent été échaudé par des discours ronflants qui n'avaient pas eu de suite.

— Il n'y a malheureusement pas qu'au Viêt-nam. Alors pourquoi ici ?

Elle eut l'air mal à l'aise, tout à coup.

— Si je vous le dis, vous allez vous moquer de moi.

— Essayez toujours...

Elle inspira longuement, et il ne put s'empêcher de remarquer ses seins qui se soulevaient sous sa tunique.

— J'ai un rêve, commença-t-elle. Et il y a tellement longtemps qu'il mûrit dans ma tête et mon cœur qu'il fait complètement partie de moi. C'est comme une douleur sourde qu'il est impossible d'ignorer tant qu'on ne lui a pas donné le remède qu'elle réclame. Vous comprenez ?

S'il comprenait ? Oh oui. Il la connaissait si bien, cette douleur, ce besoin impérieux qui vous agrippait et ne cessait de vous harceler tant que vous ne l'aviez pas satisfait.

Malgré tout, il n'avait pas de temps à perdre avec de belles idées reposant sur du vent. Aider les déshérités

exigeait une volonté assez forte pour ne pas flancher face au premier obstacle ou au mal du pays.

— Pourquoi ne pas simplement faire un don à La Santé pour la Vie ? suggéra-t-il. Notre organisation est mondiale et votre argent serait le bienvenu dans ce pays. Votre conscience en serait apaisée, non ?

Les lèvres de Rebbly se pincèrent.

— Je n'ai pas de problèmes de conscience, merci. J'ai un projet en tête et je tiens à le réaliser.

Sa détermination força malgré lui son admiration, mais il était temps de la mettre face aux réalités.

— D'accord... Et où pensez-vous pouvoir créer ce dispensaire et cette maternelle ?

— Ici.

— Quoi ? A Hanoi ?

— Exactement.

— De nombreux gamins vivent dans la rue, c'est certain, mais pourquoi ne pas choisir les régions rurales très défavorisées, là où on ne peut planter les céréales qu'une seule fois par an, par exemple ? Vous ne pensez pas que ces enfants-là aussi ont besoin de votre assistance ?

— Bien sûr que si.

— Et comment vous y prendrez-vous si vous travaillez à Hanoi ?

Elle s'apprêtait à répondre quand elle referma la bouche en fronçant les sourcils.

Ça y est, il avait mis le doigt sur le point faible de son programme. Le château de cartes allait s'effondrer... Il s'envolerait à l'heure pour Laichau, en fin de compte.

— L.S.V. bénéficie de nombreux soutiens pour œuvrer dans de multiples domaines, ajouta-t-il. Pourquoi réinventer la roue, Rebbly ? Si vous souhaitez réellement aider ces enfants, alors un don à notre organisation est probablement la meilleure façon de le faire.

Il se leva pour aller fouiller dans son bureau et trouva une carte de visite dans le tiroir.

— Tenez. Jason Cornell rentre la semaine prochaine et vous pourrez l'appeler ; à moins que vous ne préfériez contacter notre antenne australienne à votre retour. Vous pourrez même vous engager dans une de nos équipes, si vous tenez à participer.

Bondissant sur ses pieds, elle croisa les bras sur sa poitrine ; elle semblait furieuse.

— Pourquoi faites-vous ça ?

Ignorant les remords qui voulaient asticoter sa conscience, il haussa les épaules en souriant.

— Parce que j'aime encourager les bonnes volontés...

— Et puis quoi, encore ? Ne me prenez pas pour une idiote, docteur Bracken. Vous cherchez tout bonnement à vous débarrasser de moi.

Il se leva à son tour.

— Ecoutez, Rebbly... Vous n'êtes pas la première touriste confrontée à la pauvreté qui éprouve soudain le désir de suivre les brisées de Mère Teresa ou du Dr Schweitzer. Mais la vie ici est généralement trop dure et elle a vite raison de ces vocations éclair. Pourquoi entamer quelque chose que vous ne finirez pas ? Je m'efforce seulement de vous épargner une perte de temps et beaucoup de déceptions.

— Vous êtes incroyable ! Vous ne connaissez rien de moi et, pourtant, vous m'avez déjà rangée dans une petite boîte ! De quel droit ?

— J'ai vu trop de gens qui veulent sauver le Viêt-nam. Ce pays n'a pas besoin qu'on le sauve, il a besoin qu'on s'engage à long terme.

— Et vous, vous l'avez pris, cet engagement ?

Il songea à ses parents, à la fois connus et inconnus. Aux souffrances et aux pertes que les Vietnamiens étaient si nombreux à avoir subies.

— Oui, répondit-il.

— Mais vous m'en refusez la possibilité.

Cette conversation le mettait de plus en plus mal à

l'aise, mais il ne tenait pas à raconter l'histoire de sa vie à une étrangère.

— Ma position est complètement différente de la vôtre.

— Qu'est-ce qui vous permet de dire ça ? rétorqua-t-elle. Franchement, je ne vois même pas pourquoi vous m'avez proposé de m'abriter. Si c'était pour m'écouter avec un esprit aussi borné, vous auriez dû me laisser sur votre paillason et aller là où le devoir vous appelle !

Sa flèche fit mouche et il ne l'avait pas volé. Il s'était laissé charmer par des yeux violets et, au bout du compte, cet instant d'égarement avait été plus destructeur qu'autre chose.

Elle repartait déjà vers l'entrée quand Tien arriva avec un bol de *pho* fumant d'où s'échappait une forte odeur de coriandre.

« Je meurs d'inanition. »

Se rappelant sa réflexion, il n'eut pas le cœur de la laisser repartir le ventre vide.

— Je vous en prie, Rebbby, prenez le temps d'avaler votre soupe au vermicelle.

Elle s'arrêta, luttant visiblement contre ses émotions puis, brusquement, tout ressort parut la désertir, et il s'en sentit conforté dans sa décision de décourager ses bonnes intentions. Le Viêt-nam n'était pas fait pour les personnes sensibles ; si elle ne pouvait survivre à une simple discussion avec lui, comment pourrait-elle avoir la force d'affronter tous les défis qui se dresseraient sur son chemin ?

Il la regarda s'asseoir en remerciant Tien et commencer à manger. Il y avait vraiment quelque chose en elle qui le touchait... Pourtant, il rencontrait des femmes en permanence, mais aucune ne lui donnait envie d'aller au-delà de ses références professionnelles pour découvrir la vraie personne. A quoi bon ? Sa vie était bien trop chaotique et compliquée comme ça sans y ajouter une relation amoureuse.

Une fois de plus, il s'en voulut de l'avoir invitée à entrer.

Mais le mal était fait, alors autant terminer sur une note courtoise...

— Je vais appeler un taxi qui vous ramènera à votre hôtel dès que vous aurez fini votre soupe.

— Trop aimable, dit-elle en relevant la tête vers lui. Dites-moi, Tom... Vous pensez que je n'ai aucune idée des vrais problèmes sociaux et médicaux du Viêt-nam, n'est-ce pas ?

Il soupira, ne souhaitant pas se lancer dans un nouveau différend.

— Je crois en effet qu'il vous manque une vue d'ensemble de la question.

— Et si je procédais à des recherches, que je me faisais une idée claire de la situation, que je me familiarisais avec les besoins sanitaires spécifiques de ce pays et que j'élaborais un plan d'action détaillé ?

— Oui, c'est exactement ce qu'il faut faire.

Elle grignota une branche de coriandre et il se surprit à fixer ses lèvres... Il était temps qu'elle parte et qu'il aille, lui, prendre son avion.

Elle lui sourit en terminant son bol.

— Je ne veux pas vous retenir plus longtemps. Vous alliez en ville, quand je suis arrivée ?

— Non, je dois me rendre à Laichau.

— Là où sont les tribus des collines ?

— Oui. Je vais une fois par mois m'assurer qu'un de nos dispensaires, dans un petit village, fonctionne bien. J'en profite pour parfaire la formation du personnel et voir des patients. Pour l'instant, nous nous concentrons sur la maternité et les enfants.

Attrapant son chapeau, elle se leva.

— Donc, la province de Laichau est le genre d'endroit que je devrais visiter pour me faire une opinion de ce qui m'attend si je persévère dans mon projet ?

— Exactement. Ce serait un bon début, dit-il en se dirigeant vers la porte pour sortir avec elle.

— Très bien. Mon hôtel est sur le chemin de l'aéroport ; j'en aurai pour deux minutes à aller chercher mes affaires.

Il en resta une seconde interdit.

— Attendez... Vous ne comptez pas venir avec moi ?

La tête légèrement inclinée sur le côté, elle croisa son regard sans ciller.

— Pourquoi pas ? Vous m'avez conseillée de mener ma petite enquête, et la meilleure façon de le faire est de vous suivre.

— Je suis un médecin ! s'écria-t-il, indigné. Pas un guide touristique !

— Et je suis une infirmière, pas une touriste... , riposta-t-elle. Je paierai mon voyage et gagnerai mon séjour.

Bon sang ! Elle avait renversé la situation, et il n'y avait vu que du feu.

Mais il ne voulait pas qu'elle voyage avec lui, pas avec ces yeux pétillants et ce fabuleux sourire ; il se méfiait trop des réactions suspectes de son corps.

Et s'il voulait se concentrer sur la raison pour laquelle il était au Viêt-nam, il devait l'écartier de sa route. Entre l'exercice de la médecine et ses recherches pour retrouver ses parents, il ne lui restait pas de place pour la bagatelle.

Mais comment refuser une aide supplémentaire ? Avec tant de gens qui n'avaient pas accès aux soins, il n'en avait pas le droit.

Et, d'un autre côté, il était vrai que quelques semaines dans les régions reculées du pays seraient une excellente manière de savoir si elle avait le cran et la force de poursuivre son rêve...

Il ramassa son sac.

— Le climat est très chaud et épuisant, là-bas.

Son rire le troubla bien plus qu'il l'aurait souhaité.

— Ça, je suis au courant !

Accrochant son sac à son épaule, il tenta de se ressaisir en fixant immédiatement les règles.

— Je suis le médecin responsable de cette expédition, ça vous pose un problème ?

— Pas le moindre, répondit-elle avec une pointe d'ironie.

Pourquoi avait-il l'impression de ne pas réellement contrôler la situation ?

FIONA LOWE

## Le rêve de Rebyy

« Mon rêve, c'est d'ouvrir un dispensaire pour enfants à Hanoi, et une maternelle ! » Si le projet de Rebyy Monahan semble très respectable, il n'en paraît pas moins utopiste aux yeux du Dr Tom Bracken qui n'a pas de temps à perdre avec de belles idées reposant sur du vent. Alors quel démon le pousse à proposer à la jeune femme de l'accompagner dans une région reculée du Viêt-nam où il doit visiter des malades ? Il doit avoir perdu tout bon sens, alors que les yeux violets de Rebyy le troublent plus que de raison...

LAURA IDING

## Le défi d'une infirmière

Pour tenter d'oublier le Dr Caleb Stewart, qui l'a abandonnée du jour au lendemain sans un mot d'explication, Raine a quitté le service des urgences traumatologiques de l'hôpital Trinity et sollicité un autre poste, moins prenant. Aussi est-elle affolée quand, deux mois plus tard, elle apprend qu'elle va devoir revenir travailler sous les ordres de celui qu'elle ne peut s'empêcher d'aimer encore...

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,10 €  
1<sup>er</sup> février 2019



2019.02.39.5688.9  
CANADA : 9,99 \$